Eighteenth-Century Fiction

Volume 24 | Issue 3 Article 10

March 2012

Compte rendu: Allan H. Pasco, *Revolutionary Love in Eighteenth- and Early Nineteenth-Century France*

Monique Moser-Verrey
Université de Montréal

Follow this and additional works at: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf

Recommended Citation
Moser-Verrey, Monique (2012) "Compte rendu: Allan H. Pasco, *Revolutionary Love in Eighteenth- and Early Nineteenth-Century France*," *Eighteenth-Century Fiction*: Vol. 24: Iss. 3, Article 10.
Available at: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol24/iss3/10

Copyright ©2014 by Eighteenth-Century Fiction, McMaster University. This Article is brought to you by DigitalCommons@McMaster. It has been accepted for inclusion in Eighteenth-Century Fiction by an authorized administrator of DigitalCommons@McMaster. For more information, please contact scom@mcmaster.ca.

Compte rendu: Allan H. Pasco, *Revolutionary Love in Eighteenth- and Early Nineteenth-Century France*

Abstract
Compte rendu/book review

Allan H. Pasco, *Revolutionary Love in Eighteenth- and Early Nineteenth-Century France*

Keywords
Compte rendu, book review

This article is available in Eighteenth-Century Fiction: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol24/iss3/10

qui proposait son roman comme antidote à la corruption des idées et des mœurs. Le convaincant portrait de Rousseau en berger extravagant se mirant dans le lac Léman montre un écrivain lucide face au danger d'être lui-même séduit par sa propre production romanesque. Avec C. Pagani-Naudet on retrouve ces jeux de miroir dans la dixième journée du *Manuscrit trouvé à Saragosse*.

Il est impossible de citer toutes les analyses qui enrichissent ce volume. Certes son thème n'est pas nouveau et a déjà été fort étudié comme le rappellent certains contributeurs qui les mentionnent, mais ce volume ajoute non seulement des analyses nouvelles mais développe également un ensemble théorique concernant l'autoréflexivité endogène et exogène que Jan Herman met fort bien en valeur en en soulignant l'unité et en en établissant une synthèse qui fait passer son lecteur de la cuisine de Merlin à l'assiette des fictions. Une bien belle nourriture!

Alain Montandon est professeur émérite à l'Université Blaise Pascal et membre honoraire de l'IUF.

Allan H. Pasco. *Revolutionary Love in Eighteenth- and Early Nineteenth-Century France*. Burlington: Ashgate Publishing, 2009. xiii+228pp. US$99.95. ISBN 978-0-7546-5610-4.

Sous l'intitulé accrocheur de « l'amour révolutionnaire », Allan H. Pasco propose une large étude sérieusement documentée sur l'évolution des valeurs attribuées à l'amour en France sous l'Ancien Régime et un peu au-delà. Il pose l'avènement de l'individualisme comme étant la plus grande révolution ayant marqué le XVIIIe siècle et comprend la recherche personnelle de « l'amour vrai » comme une composante déterminante de l'épanouissement de l'individu ou du sujet moderne, un fait qui semble toujours se vérifier de nos jours (1). Mais comment faire pour retracer de façon crédible le changement progressif des mentalités en ce qui a trait à l'amour? Peut-on se fier à ce qu'en disent les poètes, les dramaturges et les romanciers de l'espace et du siècle concernés?

Depuis le début du XXIe siècle Pasco défend l'idée que la littérature constitue une archive que l'histoire a trop peu interrogée. Il se donne donc ici pour tâche de réunir ses interventions sur ce sujet parues dans plusieurs revues et de les inscrire dans une continuité qui pourrait se lire comme l'histoire de la décadence des mœurs françaises. Elle débute, en effet, par un retour sur la « carte de tendre » et la retenue amoureuse commune dans le roman du XVIIe siècle (36–38), pour finir par insister sur les revers de la débauche, qui permettent de varier les intrigues romanesques au moins jusqu'à Balzac (168), en tenant compte

de la réalité funeste des maladies vénériennes ainsi que des dangereux remèdes qu'on leur appliquait au XIXe siècle.

S'il est vrai que les Lumières ont contribué a réhabilité l'amour-passion, proscrit par les moralistes, sous prétexte qu'il est naturel, donne du bonheur et produit des enfants, cette nouvelle vérité ne pouvait pas rester sans effets sur le sacrement du mariage, la vie des familles, la transmission des héritages, la démographie du royaume et la santé publique. La pertinence d'observer l'évolution des rapports à l'amour et à la sexualité dans des fictions qui reflètent les aspirations et les anxiétés d'un peuple semble évidente en autant que les découvertes que l'on y fait confirment des données historiques documentées de façon traditionnelle. Tout en consultant l'actualité des recherches en histoire culturelle et sociale, en tenant compte plus particulièrement de l'histoire de la lecture, des mentalités et des sensibilités, Pasco s'astreint donc à relever des topoï, confirmés par de nombreux exemples dans la littérature, et se réjouit de pouvoir ainsi ajouter de la substance aux faits nus de l'histoire (29).

Les thèmes dont l'insistance marque les grands enjeux psychologiques et sociaux de la vie amoureuse travaillés dans la fiction sont variés. Il s'agit évidemment de réarticuler dans des contextes toujours renouvelés le rapport de la passion amoureuse à l'union conjugale. Ainsi, le mariage arrangé, qui est l'affaire de Dieu, de l'Église et des parents, est fortement remis en cause par une jeune génération toujours moins soumise et fort nombreuse au temps de la Révolution (66). La liberté du choix revendiquée entraine des conflits intergénérationnels explicités dans des centaines de romans (57), mais elle entraîne aussi l'infidélité qui apparait être la norme parmi l'aristocratie de cour et dans la littérature libertine (67). Si l'inconstance est un lieu commun sous l'Ancien Régime et ne change rien à l'institution du mariage, le pouvoir révolutionnaire introduit le divorce en 1792 croyant mettre ainsi un terme au pouvoir de l'Église, des seigneurs et des pères de famille.

La question du divorce permettant un nouveau mariage avec son pendant fantasmatiques d'amours innocentes goûtées en série, se situe au cœur de ce livre savant avec tout ce que ces perspectives comportent d'angoisses et de rêves. Du côté du rêve, il y a les jeunes filles et les philosophes. Les premières sont sans doute corrompues par la lecture de romans sentimentaux, comme le suggère le frontispice du livre (viii) et attendent le coup de foudre qui décidera de leur sort en faisant leur « prière à l'Amour » (64). Mais tout n'est pas si simple comme le montrent les histoires et les faits où les mises en garde contre les romans se multiplient (48) tout comme les malheurs de celles qui cèdent à leurs passions: grossesses illégitimes (79), abandons, suicides (85sq.) et enfin de curieuses « preuves d'amour » dont l'abondance thématique reflète dans la fiction le besoin de retrouver une stabilité affective dans des temps particulièrement marqués par une grande instabilité politique et sociale (94).

Quant au philosophe, il est figuré en conteur qui, ayant abandonné ses livres aux souris s'adonne à la rêverie la plume à la main (96). Ce frontispice ouvrant en 1744 *Acajou et Zirphile* de Charles Pinot Duclos, illustre parfaitement le propos de Pasco. Il lui importe, en effet, de montrer que les utopies insulaires et notamment les « mirages tahitiens » des années 1770 et 1780, si caractéristiques de l'idée du « bon sauvage » qui a hanté la pensée des philosophes et des romantiques pendant plus de cent ans, sont des songes appelés à contrebalancer des réalités sombres et décevantes dans la vie des familles composant la société prérévolutionnaire. Même si les récits des voyages scientifiques et une meilleure connaissance des peuples indigènes ont démenti les qualités paradisiaques projetées sur ces sociétés insulaires, l'imaginaire de la bonne Nature a contribué à désarçonner un état de civilisation angoissant dépeint avec persistance dans le roman de l'époque (100).

On aura compris que l'ampleur du sujet et la quantité des sources sollicitées pour prouver que le roman peut servir d'archive historique laisse peu de place aux lectures fines. D'ailleurs Pasco convient qu'il faudrait lire les textes plus à fond pour offrir des « interprétations convaincantes » (98). Il n'empêche qu'ici et là quelques textes bénéficient d'une attention plus soutenue, comme par exemple le roman autobiographique ou l'autobiographie romancée de Suzanne Giroust Illyrine de Morency-Quinquet, *Illyrine, ou l'Écueil de l'inexpérience* (1799), ou encore *Delphine* de Germaine de Staël (1802). La passion qui règle la vie de ces héroïnes permet, dans le premier cas, de toucher tous les thèmes de l'évolution des mentalités étudiée, allant du combat avec les parents jusqu'à la prostitution, la maladie, l'héritage et la retraite à la campagne en passant par le mariage d'amour, l'infidélité, le divorce, la tentative de suicide et j'en passe. Dans le second cas, le divorce apparait comme une thématique lancinante qui permet d'apprécier la force de l'opinion publique qui contraint néanmoins la liberté de l'individu.

Il reste donc encore beaucoup à dire sur « l'amour révolutionnaire » pour ceux qui voudront exploiter l'archive effectivement établie par Pasco dans des notes très abondantes qui renvoient aux fictions pertinentes sans les interpréter. Un index des noms, des œuvres et des thèmes donne un accès rapide aux pages intéressant les chercheurs. Ils y trouveront parfois des fautes d'inattention comme, par exemple l'abbé Prévost auteur des *Liaisons dangereuses* (68n14) et des coquilles dans quelques titres (22, 79, 127). Mais les 30 pages d'une bibliographie soignée redressent ces irritants. On pourrait s'inquiéter du fait que Pasco prend pour acquis le réalisme du roman au XVIIIe siècle (19), mais ses vastes connaissances le préservent de conclusions hâtives et il sait bien que l'ironie est un écueil pour qui veut traiter la littérature comme une archive (178). Enfin, même si l'on ne croit pas du tout, comme il l'affirme, qu'au XXIe siècle « l'amour véritable » se conçoit « presque

universellement » (46) en fonction de la passion revendiquée dès la seconde moitié du XVIIIe siècle en France, son livre débordant d'idées et de données intéressantes se lit avec plaisir.

Monique Moser-Verrey est professeure associée de littératures et de langues modernes à l'Université de Montréal. Elle y a dirigé le projet « Gestes admirables: La gravure comme véhicule de l'imaginaire moral dans l'Europe des Lumières » et co-édité *Le Corps romanesque: Images et usages topiques sous l'Ancien Régime* (2009).

Emmanuelle Hénin, éd. *Les Querelles dramatiques à l'âge classique (XVIIe–XVIIIe siècles).* Louvain: Peeters, 2010. xii+342pp. 45€. ISBN 978-90-429-2071-2.

Cet ouvrage se propose de retracer la manière dont s'est institué l'art de la dispute dramatique sous l'Ancien Régime. Comme le rappelle fort justement Emmanuelle Hénin dans son introduction, la querelle est constitutive de la vie théâtrale et méritait donc d'être abordée dans son ensemble. Il ne s'agissait pas de regrouper une mosaïque de textes sans rapport les uns avec les autres mais au contraire de trouver un fil directeur permettant de mieux comprendre le fonctionnement des querelles et leur impact sur la vie théâtrale et civile.

Le public semble un élément important de ces querelles, d'abord essentiellement élitistes (Civardi), dans la mesure où il est partie prenante et, au fil du temps, de plus en plus « engagé » dans le processus critique. Il a un « horizon d'attente » et en ce sens promeut ou désavoue certains auteurs lors de la représentation, auteurs qui se voient alors obligés de composer avec les règles et le goût ambiant, le plus souvent antagonistes, tout en gardant une liberté de création—ainsi de Racine (Hénin). Il se fait ou non le complice des débats, voire des cabales, prenant ouvertement parti pour un acteur, un genre, un dramaturge (querelle de *L'École des femmes,* théâtres de la foire ou des Bouffons: Merlin-Kajman, Rubellin, Naudeix). Il apparaît, au même titre que la critique savante et doctrinale, une instance jugeant la chose théâtrale certes de manière plus ou moins fine, voire plaisante ou superficielle comme le signalent les anecdotes dramatiques (Marchand). Cette « autorité » du public est tantôt niée, tantôt intégrée aux querelles d'ordre générique (tragi-comédie, tragédie lyrique), poétique ou esthétique. Molière contre par exemple guerres et chicane par la théâtralisation des critiques dont il est la cible, mettant en scène le public des salons (Dandrey).

La querelle regroupe deux entités qui sont le plus souvent en complète opposition: d'une part le public mondain ou populaire qui influence la représentation, c'est-à-dire le spectacle, permettant son